

Faut-il avoir peur de Big Brother ?



Au XX siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts

Quelle est la place de 1984 dans le programme de terminale ?

introduction

Les objets d'étude des nouveaux programmes de français en baccalauréat professionnel invitent en terminale à s'interroger sur le monde par la lecture d'œuvres singulières.

Dans le premier objet d'étude "identité et diversité", on cherche par la confrontation des altérités à aider l'élève à discerner ce qui constitue sa singularité au sein de la société, que ce soit comme membre d'une famille, d'une communauté ou d'une nation.

Dans le deuxième objet d'étude "L'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts", on pose à nouveau la question de l'identité mais cette fois-ci à travers la culture que l'on acquiert, que ce soit à travers la connaissance ou l'esthétique.

Étudier 1984, c'est donc se confronter à une vision singulière de l'individu et de la société et en discuter pour construire notre identité.

Quelle est la place de 1984 dans le programme de terminale ?

Face à de telles ambitions, la qualité réflexive et scripturale de l'oeuvre d'Orwell, et en particulier de 1984, m'a semblé appropriée parce qu'elle met le doigt sur la part d'inhumanité des sociétés modernes tout en posant la question de savoir comment y remédier, que ce soit par l'art, l'idéologie ou le lien social.

Bien entendu, on pourrait arguer que cette peur de Big Brother autour de laquelle se construit cette séquence fait doublon en cette année de terminale à l'objet d'étude de première intitulé « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations » .

À cette limite sur le travail proposé ici, je rétorquerai que la richesse de la réflexion menée par Orwell échappe, et de loin, à la seule question des angoisses du futur, parce que son futur est déjà notre passé, et que Big Brother est déjà parmi nous.

Comment échapper à notre conditionnement social si ce n'est à travers le langage de l'imaginaire et de la culture ? Dans quelle mesure amours et politiques ne sont-ils pas des échappatoires conçues dans les romans ? Dans quelle mesure le rapport à l'autre n'est-il pas une image mentale ?

Quelle est la place de 1984 dans le programme de terminale ?

Le programme de terminale

Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts

capacités	Connaissances	Attitudes
<p>Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.</p> <p>Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation.</p> <p>Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.</p> <p>Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.</p>	<p>Champ littéraire : Période : XX^e siècle. L'expression du doute ou de la révolte face au monde moderne. L'influence de nouvelles sciences humaines (psychanalyse, ethnographie, sociologie) sur les arts. Mythes et figures mythiques.</p> <p>Champ linguistique : Lexique : nature/culture/société. Lexique des arts et de la pensée. Procédés de la persuasion. Discours rapporté et citation. Symbole, allégorie.</p> <p>Histoire des arts : Période : XX^e siècle. Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré » .</p>	<p>S'interroger sur la condition humaine.</p> <p>Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.</p> <p>S'interroger sur le sens à donner à sa vie.</p>
<p>Acquisition de quatre compétences :</p> <ul style="list-style-type: none">- entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer ;- entrer dans l'échange écrit : lire, analyser, écrire ;- devenir un lecteur compétent et critique ;- confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle.		

Quelle est la place de 1984 dans le programme de terminale ?

Œuvre intégrale ou parcours de lecture ?

Texte officiel :

Les objets d'étude donnent lieu à des activités de lecture nombreuses et variées : lectures de textes littéraires – relevant des différents genres, roman, nouvelle, théâtre, poésie, essai - et non littéraires, lectures d'images fixes ou en mouvement, d'œuvres picturales. Toutes les formes de lecture (œuvre lue et étudiée dans son intégralité, extraits étudiés dans un groupement de textes, parcours de lecture dans une œuvre, lecture cursive, lecture personnelle, lecture documentaire) sont pratiquées. Chaque objet d'étude permet de lire une œuvre longue et d'étudier un groupement de textes.

On peut fragmenter la lecture de l'œuvre intégrale en trois étapes, qui correspondent aux trois grandes parties du roman, c'est à dire trois semaines de lecture en séquence mineure, ou six semaines en majeure, l'essentiel étant d'amorcer chaque lancement d'étape d'une micro-évaluation de lecture, sachant qu'un élève qui n'aurait pas lu la première partie finirait par lire la seconde ou la troisième.

Cas du parcours de lecture : bien entendu, il est possible de ne pas faire lire l'intégralité du roman qui est assez volumineux.

Plan de travail

Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?	pouvons-nous croire dans les autres ?	●comment échapper à la servitude moderne ? Jusqu'où peut-on accepter notre condition sociale ?
<p>Sommes-nous concernés par le monde décrit par Orwell dans 1984 ? (diapo 8-9)</p> <p>Extrait 1 : le désenchantement Une vision désenchantée (modalisation, procédés concessifs et restrictifs) Diapo : schématiser le totalitarisme (carte heuristique)</p> <p>Extrait 2 : Un monde concentrationnaire (la question de l'urbanisme) Diapo : faire un croquis du texte Diapo : enquêter sur les utopies à partir du site de la BNF</p> <p>Extrait 3 : S'évader par l'art : Du livre au journal</p> <p>évaluation</p> <p>Extrait 4 : Vers le rêve du pays doré (rôle de l'inconscient et de la mémoire) Diapo : affiches de propagande</p>	<p>Peut-on partager des rêves amoureux et politiques ? (diapo 20-21)</p> <p>Extrait 5 : une rencontre amoureuse ? Extrait 6 : une rencontre amoureuse ou littéraire ? Extrait 7 : s'évader par la révolution ? Diapo : sous-titrer une vidéo (monologue intérieur)</p> <p>Extrait 8 : une chanson commune ? Diapo : Le rapport entre mémoire et chanson (1/2) Diapo : Le rapport entre mémoire et chanson (1/2)</p> <p>Focus : une chanson de mémoire</p>	<p>Diapo : se dénoncer à l'oral</p> <p>Extrait 9 : une question de principe Diapo : trois stratégies argumentatives</p> <p>Extrait 10 : un monde parfait ? Diapo : dénoncer la servitude volontaire (Boétie)</p> <p>Extrait 11 : un lavage de cerveau Diapo : dénoncer la servitude moderne (film) Diapo : copie 1 – 2 – 3</p> <p>Diapo : les règles du fight club</p> <p>Diapo : évaluation finale sur un dissident chinois avec la question : Big Brother est-il parmi nous ? Diapo : copie 1- 2</p> <p>Diapo : sitographie</p>

Étudier la première partie

1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

La lecture des trois extraits qui suivent doit donner à l'élève les conditions de l'autonomie dans sa lecture à la maison. Il s'agit de faire comprendre que nous sommes dans un univers futuriste mais situé dans le passé, de donner des références historiques et idéologiques, et surtout de donner à voir un univers littéraire pas si éloigné de notre monde.

1a) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

http://wikilivres.info/wiki/1984/Premi%C3%A8re_Partie/Chapitre_I

une vision désenchantée
Lecture des pages 12 et 13 :

Repérage des indices de modalisation (temps imparfait et modalisateurs)
Repérage des procédés concessifs et restrictifs pour comprendre le nihilisme du personnage

un univers concentrationnaire :
Lecture des pages 14 et 15

Étudier le slogan sur le frontispice du ministère de l'amour.
Réaliser un croquis par les élèves de la ville de Londres

L'envie de s'évader par le livre et l'écriture d'un journal
Lecture des page 16 à 17

Repérer par quel élément le personnage cherche à s'évader : l'anfractuosité qui permet de lire et d'écrire un journal.

S'évader par la rêverie
Lecture des pages

Repérer les indices qui montrent que la rêverie procèdent de souvenirs : comment pourrait-on qualifier le pays doré ?

1b) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Extrait 1 : le désenchantement

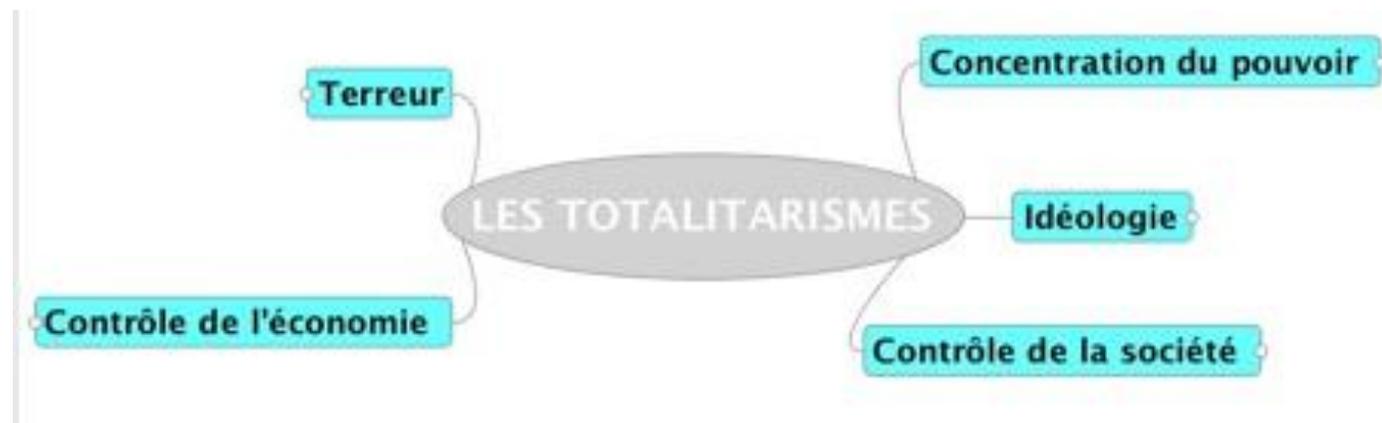
Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSOX. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

1b) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Schématiser le totalitarisme (carte heuristique)

En lien avec le programme d'Histoire-Géo, on revient sur le totalitarisme dont on rappelle l'importance historique au XXI^{ème} siècle.

Après une recherche en autonomie sur les époux Rosenberg ou Soljenitsyne, la création collective d'une carte heuristique ou d'une frise par les élèves permettrait de raviver l'essentiel.



1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Extrait 2 : un univers concentrationnaire

Le ministère de la Vérité – Miniver, en novlangue¹ – frappait par sa différence avec les objets environnants. C'était une gigantesque construction pyramidale de béton d'un blanc éclatant. Elle étageait ses terrasses jusqu'à trois cents mètres de hauteur. De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

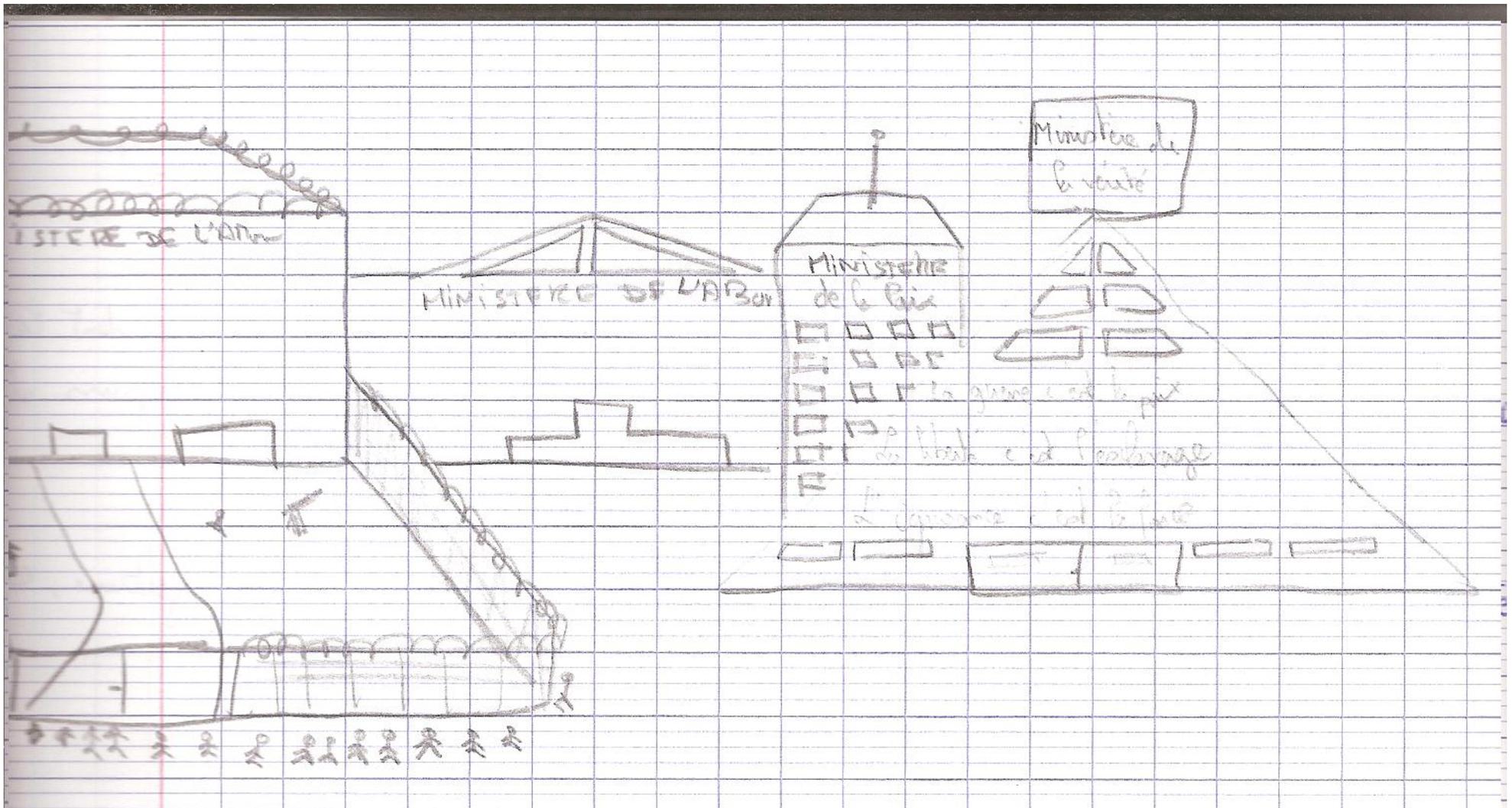
Le ministère de la Vérité comprenait, disait-on, trois mille pièces au-dessus du niveau du sol, et des ramifications souterraines correspondantes. Disséminées dans Londres, il n'y avait que trois autres constructions d'apparence et de dimensions analogues. Elles écrasaient si complètement l'architecture environnante que, du toit du bloc de la Victoire, on pouvait les voir toutes les quatre simultanément. C'étaient les locaux des quatre ministères entre lesquels se partageait la totalité de l'appareil gouvernemental. Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des divertissements, de l'information, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la Paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'Amour qui veillait au respect de la loi et de l'ordre. Le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. Leurs noms, en novlangue, étaient : Miniver, Minipax, Miniamour, Miniplein.

Le ministère de l'Amour était le seul réellement effrayant. Il n'avait aucune fenêtre. Winston n'y était jamais entré et ne s'en était même jamais trouvé à moins d'un kilomètre. C'était un endroit où il était impossible de pénétrer, sauf pour affaire officielle, et on n'y arrivait qu'à travers un labyrinthe de barbelés enchevêtrés, de portes d'acier, de nids de mitrailleuses dissimulés. Même les rues qui menaient aux barrières extérieures étaient parcourues par des gardes en uniformes noirs à face de gorille, armés de matraques articulées.

1)Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Réaliser un croquis de la ville de Londres telle qu'elle est décrite dans le premier chapitre

Extrait du croquis d'un élève réalisé en classe lors de la lecture de l'extrait 2

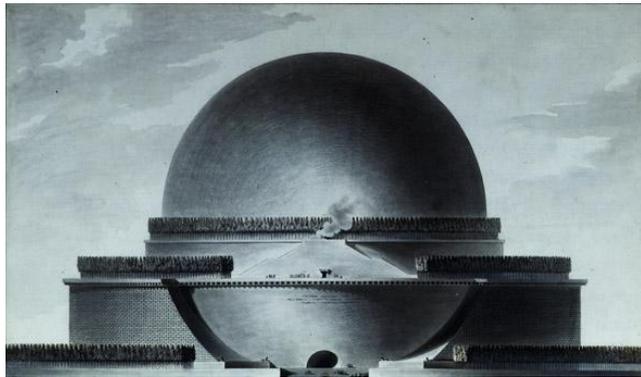


1)Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Enquêter sur les utopies à partir du site de la BNF (1/2)

Dans le processus idéologique qui conduit au totalitarisme, on peut montrer le rôle joué par l'utopie.

On peut se rendre sur le site de la BNF pour consulter de véritables dossiers de synthèse en partant de la question suivante : *Pourquoi l'adjectif "utopique" en est venu à signifier "impossible" ?* <http://expositions.bnf.fr/utopie/index.htm>



Cénotaphe de Newton par Étienne-Louis Boullée (1728-1799)

On peut aussi demander aux élèves de réfléchir aux rôles de l'urbanisme dans le conditionnement social à travers l'oeuvre d'Eugène Boulée :

<http://expositions.bnf.fr/boullee/index.htm>

Pour aller plus loin, on consultera l'article d'Yves Breton intitulé :

“ 1984 : une dystopie de la communication ” : <http://www.er.uqam.ca/nobel/mts123/yves.html>

1)Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Enquêter sur les utopies à partir du site de la BNF (2/2)

Même si des utopies ont été écrites avant le XVI^e siècle, on peut dire que c'est Thomas More qui fonde le genre en écrivant, en 1516, *L'Utopie*. Du XVI^e au XVIII^e siècle, les écrivains (Rabelais, Montesquieu, Voltaire...) qui pratiquent l'utopie tendent à démontrer qu'il peut exister une organisation sociale autre, bénéfique à l'homme et dont celui-ci ferait bien de s'inspirer s'il veut réformer son propre monde. Le passage par le littéraire permet ainsi une réflexion philosophique et politique.

La contre-utopie

I Au XX^e siècle, avec des auteurs comme Orwell et Huxley, l'utopie se fait contre-utopie dans le sens où, gardant les mêmes caractéristiques narratives, le monde qui est représenté devient un monde totalitaire : un petit groupe d'hommes impose sa loi à la masse, ou bien des principes appliqués rigoureusement jusqu'à l'absurde en arrivent à priver l'individu de toute liberté. Les auteurs passent alors par la fiction pour démontrer au lecteur le danger de tout régime totalitaire qui réduit à néant la liberté individuelle et se veut mise en garde ou dénonciation de régimes existants. La science-fiction s'empare aussi de ce modèle.

Travail parallèle : enrichir son vocabulaire

grâce au site dynamique Cnrtl,
rubriques antonymes, synonymes et proxémie

- La recherche de vocabulaire peut précéder un travail écrit ou oral.
- La construction de listes peut être un travail à faire par l'élève à la maison.
- La mise en question des classements proposés est l'occasion de discuter et manipuler les mots.



1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Extrait 3 : s'évader par l'art : du livre au journal

Le télécran du living-room était, pour une raison quelconque, placé en un endroit inhabituel. Au lieu de se trouver, comme il était normal, dans le mur du fond où il aurait commandé toute la pièce, il était dans le mur plus long qui faisait face à la fenêtre. Sur un de ses côtés, là où Winston était assis, il y avait une alcôve peu profonde qui, lorsque les appartements avaient été aménagés, était probablement destinée à recevoir des rayons de bibliothèque. Quand il s'asseyait dans l'alcôve, bien en arrière, Winston pouvait se maintenir en dehors du champ de vision du télécran. Il pouvait être entendu, bien sûr, mais aussi longtemps qu'il demeurait dans sa position actuelle, il ne pourrait être vu. C'était l'aménagement particulier de la pièce qui avait en partie fait naître en lui l'idée de ce qu'il allait maintenant entreprendre.

1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Extrait 3 (suite)

Mais cette idée lui avait aussi été suggérée par l'album qu'il venait de prendre dans le tiroir. C'était un livre spécialement beau. Son papier crémeux et lisse, un peu jauni par le temps, était d'une qualité qui n'était plus fabriquée depuis quarante ans au moins. Winston estimait cependant que le livre était beaucoup plus vieux que cela. Il l'avait vu traîner à la vitrine d'un bric-à-brac moisissant, dans un sordide quartier de la ville (lequel exactement, il ne s'en souvenait pas) et avait immédiatement été saisi du désir irrésistible de le posséder. Les membres du Parti, normalement, ne devaient pas entrer dans les boutiques ordinaires (cela s'appelait acheter au marché libre), mais la règle n'était pas strictement observée, car il y avait différents articles, tels que les lacets de souliers, les lames de rasoir, sur lesquels il était impossible de mettre la main autrement. Il avait d'un rapide coup d'œil parcouru la rue du haut en bas, puis s'était glissé dans la boutique et avait acheté le livre deux dollars cinquante. Il n'avait pas conscience, à ce moment-là, que son désir impliquât un but déterminé. Comme un criminel, il avait emporté dans sa serviette ce livre qui, même sans aucun texte, était compromettant.

Connaître le rôle de la propagande à travers les affiches de Klucis, et l'exemple du voyage d'Herriot au pays des Soviets

Afin d'aider les élèves à saisir l'importance du travail de propagande pour réécrire l'histoire, mais aussi afin de fixer des images mentales des grandes figures historiques du siècle, on peut demander aux élèves de chercher **qui est Klucis** et de collecter 3 cartes postales de propagande à l'adresse suivante :

<http://www.cartelesrepublica.com/sovieticos.htm>

Afin de présenter en classe un choix justifié.

On peut aussi s'attarder sur le voyage d'Herriot en Russie en 1933 pour montrer que Big Brother n'est pas qu'un personnage de roman, soit à travers la lecture de cet article :

http://www.voxnr.com/cc/d_pays_est/EkuEIFIkZuUUMFVhEY.shtml

Soit à la travers de cet extrait de documentaire télévisé :

http://www.dailymotion.com/video/xakxu6_la-propagande-et-le-culte-de-la-per_news



1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Prolongement :

Extrait 4 : s'évader par le rêve : Le pays doré (1/2)

Il ne pouvait se souvenir de ce qui était arrivé, mais il savait dans son rêve que les vies de sa mère et de sa sœur avaient été sacrifiées à la sienne. C'était un de ces rêves qui, tout en offrant le décor caractéristique du rêve, permettent et prolongent l'activité de l'intelligence. Au cours de tels rêves, on prend conscience de faits et d'idées qui gardent leur valeur quand on s'est réveillé. Ce qui frappa soudain Winston, c'est que la mort de sa mère, survenue il y avait près de trente ans, avait été d'un tragique et d'une tristesse qui seraient actuellement impossibles. Il comprit que le tragique était un élément des temps anciens, des temps où existaient encore l'intimité, l'amour et l'amitié, quand les membres d'une famille s'entraidaient sans se demander au nom de quoi. Le souvenir de sa mère le déchirait parce qu'elle était morte en l'aimant, alors qu'il était trop jeune et trop égoïste pour l'aimer en retour. C'était aussi parce qu'elle s'était sacrifiée, il ne se rappelait plus comment, à une conception, personnelle et inaltérable, de la loyauté. Il se rendait compte que de telles choses ne pouvaient plus se produire. Aujourd'hui, il y avait de la peur, de la haine, de la souffrance, mais il n'y avait aucune dignité dans l'émotion. Il n'y avait aucune profondeur, aucune complexité dans les tristesses. Il lui semblait voir tout cela dans les grands yeux de sa mère et de sa sœur qui, à des centaines de brasses de profondeur, le regardaient à travers les eaux vertes et s'enfonçaient encore.

1) Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?

Extrait 4 : s'évader par le rêve : Le pays doré (2/2)

Il se trouva soudain debout sur du gazon élastique, par un soir d'été, alors que les rayons obliques du soleil dorent la terre. Le paysage qu'il regardait revenait si souvent dans ses rêves qu'il n'était jamais tout à fait sûr de ne pas l'avoir vu dans le monde réel. Lorsque à son réveil il s'en souvenait, il l'appelait le Pays Doré. C'était un ancien pâturage, dévoré par les lapins et que traversait un sentier sinueux. Des taupinières l'accidentaient çà et là. Dans la haie mal taillée qui se trouvait de l'autre côté du champ, des branches d'ormes se balançaient doucement dans la brise et leurs feuilles se déplaçaient par masses épaisses comme des chevelures de femmes. Quelque part, tout près, bien que caché au regard, il y avait un ruisseau lent et clair. Il formait, sous les saules, des étangs dans lesquels nageaient des poissons dorés.

La fille aux cheveux noirs se dirigeait vers Winston à travers le champ. D'un seul geste, lui sembla-t-il, elle déchira ses vêtements et les rejeta dédaigneusement. Son corps était blanc et lisse, mais il n'éveilla aucun désir chez Winston, qui le regarda à peine. Ce qui en cet instant le transportait d'admiration, c'était le geste avec lequel elle avait rejeté ses vêtements. La grâce négligente de ce geste semblait anéantir toute une culture, tout un système de pensées, comme si Big Brother, le Parti, la Police de la Pensée, pouvaient être rejetés au néant par un unique et splendide mouvement du bras. Cela aussi était un geste de l'ancien temps.

Winston se réveilla avec sur les lèvres le mot « Shakespeare ».

Évaluation (en classe ou à la maison) : lecture d'un corpus

Afin d'aider les élèves à préparer le baccalauréat selon les mêmes modalités que celles préconisées dans le BOEN du 30 avril 2010, on demande à l'élève d'exercer ses compétences de lecture en lui demandant de présenter en quelques lignes les relations qu'entretiennent les textes du corpus travaillé

« Le candidat rédige quelques lignes (de 3 à 6 environ) pour présenter les relations que les documents proposés dans le corpus entretiennent entre eux. »

Les compétences de lecture valent près de la moitié de la note finale (10 points) et peuvent être mobilisées afin de répondre à la question globale « **Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?** ».

On peut insister dès cette étape sur la nécessité de peser le pour et le contre afin de préparer les élèves à délibérer lors de la rédaction argumentée, et revenir sur la différence entre raisonner, persuader et délibérer.

Étudier la deuxième partie

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

La lecture de la première partie du roman a permis de faire émerger l'idée que même si l'on est la victime d'un univers totalitaire qui nous déshumanise, le seul fait de lire et d'écrire nous rappelle à nous même, d'abord par les rêves, mais aussi par les souvenirs qui ramènent aux choses essentielles (le sacrifice d'une mère, la beauté des gestes d'une femme) : l'importance d'être aimé et d'aimer les autres pour croire en l'avenir (cf Lévinas)

- La lecture personnelle nécessite d'être accompagnée pour souligner les grands enjeux du roman à partir de questions simples. On axe sur deux grands enjeux : l'amour et la liberté à travers la question suivante :

POUVONS-NOUS CROIRE DANS L'AUTRE ?

- Dans les deux cas, il s'agit de questionner la réalité de la relation amoureuse et de nos aspirations à la liberté compte-tenu du rôle joué par l'art ou l'idéologie dans notre relation à l'autre.

Travail parallèle autour de la novlangue

→Lire

La discussion entre Syme et Winston (page 74-75 et jusqu'à 85).

Le constat de disparition de Syme au chapitre V de la deuxième partie (page 198)

« Syme avait cessé d'exister, il n'avait jamais existé » .

L'appendice au roman intitulé « LES PRINCIPES DU NOVLANGUE » Page 395 à 408

→Ecrire

Rédiger un article en novlangue (travail sur la langue)

Rédiger un article dans la Désencyclopédie (travail sur le message)

Demandes de devis en ligne : *Faisez évaluer vos compétences littéraires*

Tous les matins tu te lèves après une nuit de cauchemars en te demandant : "suis-je vraiment capable d'écrire un texte digne de la dÉsencyclopédie ?" Pour le savoir, tu as désormais à ta disposition un outil infallible, la Page des Devis Gratuits (ne la cherche pas, c'est celle que tu es en train de lire).

Tu as écrit un article ? Tu veux savoir ce qu'il vaut ? Tout ce que tu as à faire est de saisir son titre dans le formulaire ci-dessous (avec l'orthographe exacte y compris les majuscules), cliquer sur le bouton et sauvegarder la page qui sera ainsi créée. Au bout de quelques années, tu auras l'honneur de pouvoir lire une critique établie par l'un des membres les plus éminents de l'Encyclopédie du dÉlire ou Artough. Il ne te restera plus qu'à modifier ton texte en fonction des critiques.

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?



On suit la rencontre amoureuse entre Winston et Clara page 143 (extrait 4). On peut enrichir par une lecture du chapitre 5 page 96 pour effectuer la comparaison entre sexualité et désir amoureux.

Ensuite, on retrouve dans l'extrait 5 lors de la rencontre amoureuse des allusions au pays doré, comme si la réalité devenait le rêve.



On suit à travers la rencontre d'O'Brien les espoirs que nourrissent les conspirateurs (la fraternité, Goldstein) pour s'affranchir du système (extrait 6)

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Extrait 5 : une rencontre amoureuse ?

Ils étaient peut-être à quatre mètres l'un de l'autre quand la fille trébucha et tomba presque à plat sur le sol. La douleur lui arracha un cri aigu. Elle avait dû tomber en plein sur le bras blessé. Winston s'arrêta net. La fille s'était relevée sur ses genoux. Son visage avait pris une teinte jaunâtre de lait, sur laquelle tranchait la couleur de sa bouche plus rouge que jamais. Ses yeux étaient fixés sur les siens avec une expression de prière qui paraissait traduire plus de frayeur que de souffrance.

Le cœur de Winston fut remué d'une étrange émotion. Devant lui se trouvait un ennemi qui essayait de le tuer. Devant lui, aussi, était une créature humaine en détresse qui avait peut-être un os brisé. Déjà, il s'était instinctivement avancé pour l'aider. Quand il l'avait vue tomber sur son bras bandé, il avait cru sentir la douleur dans son propre corps.

– Vous êtes blessée, demanda-t-il.

– Ce n'est rien. Mon bras. Cela ira mieux dans une seconde.

[...] Ne pas laisser les sentiments apparaître sur le visage était une habitude qui était devenue un instinct et, en tout cas, ils étaient debout juste devant un télécran quand l'incident avait eu lieu. Néanmoins, il avait été très difficile à Winston de ne pas trahir une surprise momentanée car, pendant les deux ou trois secondes qu'il avait employées à la relever, la fille lui avait glissé quelque chose dans la main. Il n'y avait pas à douter qu'elle ne l'ait fait intentionnellement. C'était quelque chose de petit et de plat. En passant la porte des lavabos, il le mit dans sa poche et le tâta du bout des doigts. C'était un bout de papier plié en quatre.

Chapitre I, deuxième partie

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Extrait 6 : une rencontre amoureuse ou littéraire ?

Ils étaient debout à l'ombre d'un buisson de noisetiers. Ils sentaient sur leurs visages les rayons encore chauds du soleil qui s'infiltraient à travers d'innombrables feuilles. Winston regarda le champ qui s'étendait plus loin et reçut un choc étrange et lent. Il le reconnaissait. Il l'avait déjà vu. C'était un ancien pâturage tondu de près où s'élevaient çà et là des taupinières et que traversait un sentier sinueux. Dans la haie inégale qui était en face, les branches des ormeaux se balançaient imperceptiblement dans la brise, et leurs feuilles se déplaçaient faiblement, en masses denses comme une chevelure de femme. Quelque part tout près, sûrement, mais caché à la vue, il devait y avoir un ruisseau formant des étangs verts où nageaient des poissons d'or ?

– N'y a-t-il pas un ruisseau quelque part près d'ici ? chuchota-t-il.

– C'est vrai. Il y a un ruisseau. Il est exactement au bord du champ voisin. Il y a des poissons, dedans. De grands, de gros poissons. On peut les voir flotter. Ils font marcher leur queue dans les étangs qui sont sous les saules.

– C'est presque le Pays Doré, murmura-t-il.

– Le Pays Doré ?

– Ce n'est rien. Ce n'est rien. Un paysage que j'ai parfois vu en rêve.

– Regardez, chuchota Julia.

Une grive s'était posée sur une branche à moins de cinq mètres, presque au niveau de leurs visages. Peut-être ne les avait-elle pas vus. Elle était au soleil, eux à l'ombre. Elle ouvrit les ailes, les replia ensuite soigneusement, baissa la tête un moment comme pour rendre hommage au soleil, puis se mit à déverser un flot d'harmonie. Dans le silence de l'après-midi, l'ampleur de la voix était surprenante. Winston et Julia s'accrochèrent l'un à l'autre, fascinés. La musique continuait, encore et encore, minute après minute, avec des variations étonnantes qui ne se répétaient jamais, comme si l'oiseau, délibérément, voulait montrer sa virtuosité. Parfois il s'arrêtait quelques secondes, ouvrait les ailes et les refermait, gonflait son jabot tacheté et, de nouveau, faisait éclater son chant.

Winston le regardait avec un vague respect. Pour qui, pour quoi cet oiseau chantait-il ? Aucun compagnon, aucun rival ne le regardait. Qu'est-ce qui le poussait à se poser au bord d'un bois solitaire et à verser sa musique dans le néant ?

Chapitre II, deuxième partie

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Extrait 7 : s'évader par la révolution ? (1/2)

Dans le passage à travers lequel il les conduisit, le parquet était couvert d'un épais tapis. Les murs étaient couverts d'un papier crème, les lambris étaient blancs, le tout d'une propreté exquise. Cela aussi était intimidant. Winston ne pouvait se rappeler avoir jamais vu un couloir dont les murs ne fussent pas salis par le frottement des corps.

O'Brien avait entre les mains un bout de papier et semblait l'étudier attentivement. Son lourd visage, penché de telle sorte qu'on pouvait voir la ligne de son nez, paraissait à la fois formidable et intelligent. Pendant peut-être vingt secondes, il resta assis sans bouger. Puis il rapprocha de lui le phonoscript et lança un message dans le jargon hybride des ministères :

Item un virgule cinq virgule sept approuvés entièrement stop suggestion contenue item six absolument ridicule frisant crimepensée annuler stop interrompre construction sage d'abord avoir estimations plus complètes machinerie aérienne stop fin message.

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Extrait 7 : s'évader par la révolution ? (2/2)

Il se leva délibérément de sa chaise et s'avança vers eux d'un pas assourdi par le tapis. Un peu de l'atmosphère officielle semblait s'être détachée de lui en même temps que les mots novlangue, mais son expression était plus sombre que de coutume, comme s'il n'était pas content d'être dérangé.

La terreur que ressentait Winston fut soudain traversée par une pointe d'embarras. Il lui parut tout à fait possible qu'il eût simplement commis une stupide erreur. Quelle preuve réelle avait-il, en effet, qu'O'Brien fût une sorte de conspirateur politique ? Rien qu'un éclair des yeux et une unique remarque équivoque. Hors cela, il n'y avait que ses propres secrètes suppositions fondées sur un rêve. Il ne pouvait même pas se rabattre sur le prétexte qu'il était venu emprunter le dictionnaire car, dans ce cas, la présence de Julia ne s'expliquait pas.

Dialogue O'Brien et Winston, Chapitre VIII, deuxième partie

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Un curieux entretien

Extrait du film 1984 de Michael Radford avec John Hurt (Winston Smith) et Richard Burton (O'Brien) – 04.28 mn

- On diffuse aux élèves la vidéo ci-contre de l'entretien avec O'Brien. À charge pour les élèves de comparer le chapitre 8 de la deuxième partie et la vidéo.
 - Soit les élèves relèvent les écarts entre le film et le texte original.
 - Soit les élèves, à partir du texte original, imaginent sur le film le monologue intérieur des personnages.

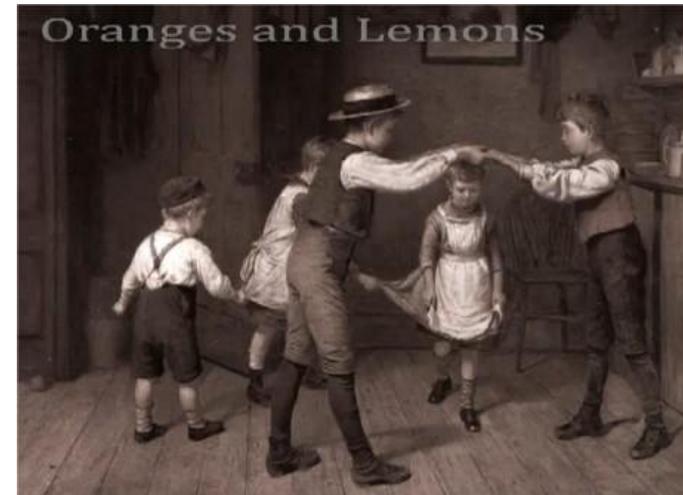
La vidéo peut aussi être directement annotée par les élèves lors d'une séance tice en salle pupitre. Avec Windows Movie Maker, il est facile de créer des sous-titres ou d'effectuer une narration audio : c'est ludique et efficace.

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Extrait 8 : une chanson commune ?



<http://en.wikipedia.org/wiki/File:StClementsDanes.ogg>



- Avez-vous jamais entendu une vieille chanson qui commence ainsi :
« Oranges et citrons, disent les cloches de Saint-Clément ? »
O'Brien acquiesça. Avec une sorte de courtoisie grave, il compléta la strophe

:

Oranges et citrons, disent les cloches de Saint-Clément,
Tu me dois trois farthings, disent les cloches de Saint-Martin,
Quand me paieras-tu ? disent les cloches du Vieux Bailey,
Quand je serai riche, disent les cloches de Shoreditch.

- Vous saviez la dernière ligne ! dit Winston.
- Oui, je savais la dernière ligne. Et maintenant, je crois qu'il est temps que vous partiez. Vous feriez mieux de me laisser vous donner une de ces tablettes.

dialogue O'Brien et Winston, Chapitre VIII, deuxième partie

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

On demande aux élèves de lire l'extrait n°7 afin qu'ils fassent la même erreur que Winston qui est persuadé que la chanson s'achève par *Quand je serai riche, disent les cloches de Shoreditch*. alors qu'une simple recherche sur internet nous apprend que cette chanson finit sur une condamnation à mort.

Pour mieux faire comprendre que derrière la comptine se cache un jeu tragique où les cloches sonnent et les têtes tombent, on peut diffuser ce court-métrage d'animation (1,25 mn) :

Le rapport entre mémoire et chanson (1/2)

Une vidéo d'animation d'un étudiant

Oranges et citrons
Disent les cloches de St Simon*
Tu me dois cinq centimes
Disent les cloches de St Maxime*
Quand me paieras-tu ?
Disent les cloches du St Salut*.
Quand je serai riche
Disent les cloches de Shoreditch
Ce sera quand ?
Disent les cloches de St Clément*.
Je n'en sais absolument rien
Dit le bourdon de St Julien*
Voici une bougie pour aller te coucher
Voici un hachoir, ta tête sera tranchée.
Coupe, coupe, coupe
Le dernier est mort !

2) Pouvons-nous croire dans l'autre ?

Le rapport entre mémoire et chanson (2/2)

La relecture des pages 132, 133, 134 et 135 (**fin de la première partie**) peut aider à comprendre que le romancier avait déjà soigneusement anticipé le rôle de cette chanson dans sa narration : c'est en regardant une gravure qui représente l'église de St Clément que M. Charrington évoque la chanson « orange and lemons », laquelle est, nous l'apprenons alors, une chanson de condamné à mort marqué par les cloches.

Pour quelle raison Winston oublie t'il ensuite le dernier vers ? Sans doute qu'il préfère choisir son utopie : conspirer avec o'Brien et nier la mort.

- **Activité aditionnelle** : Toutes les églises indiquées dans la chanson forment un itinéraire dans Londres qui est repérable sur **une carte à l'aide de repères** lors d'une séance Tice. On appréciera la surprenante répartition linéaire des églises de la chanson.



une carte à l'aide de
repères
Arthur Harris, alias « Bomber Harris »
L'église de St Clement Danes

On peut même envisager autour de l'histoire de cette chanson une sortie scolaire à Londres en partenariat avec le professeur d'Anglais. Une recherche sur la statue qui figure à coté de l'église Saint Clément à laquelle fait écho le roman nous fera découvrir «Bomber» Arthur Harris (1892 – 1984) responsable des bombardements de Berlin et Nuremberg, probablement la source d'inspiration de Big Brother

Évaluation (en classe ou à la maison) : suite

Afin d'aider les élèves à préparer le baccalauréat selon les mêmes modalités que celles préconisées dans le BOEN du 30 avril 2010, on demande à l'élève d'exercer ses compétences de lecture et de repérer des effets d'écriture signifiant dans le roman.

Savoir analyser un texte afin d'en dégager des procédés, c'est par exemple repérer le point de vue interne adopté par le romancier en particulier lors des scènes de rencontre, apprécier les discours rapportés, les stratégies de persuasion d'O'Brien, ou retrouver les préceptes de la novlangue dans les dialogues.

Dans tous les cas il s'agit d'amener l'élève à déceler dans un texte des indices signifiants,

Discours rapporté et citation.

Étudier la troisième partie

3) comment échapper à la servitude moderne ?

Il s'agit ici de montrer toute la violence du pouvoir en particulier à travers 3 extraits :

L'extrait n°8 pages 337 (chap2) montre l'enjeu idéologique qui accompagne la victoire :
Diapo : Trois stratégies argumentatives

Peut-on dire d'O'Brien qu'il cherche à persuader ou à convaincre Winston du bien-fondé de son propos ?

L'extrait n°9 pages 352-353 (chap 3) et de montrer la contre-utopie que propose O'Brien

L'extrait n°10 pages 365-366 : vers une pensée rationalisée de l'émotion...

- En s'appuyant sur le site <http://www.infoceania.org/> on consulte les fausses auto-critiques promotionnelles de la troupe de théâtre et l'on demande aux élèves d'en faire de même.



3) comment échapper à la servitude moderne ?

Extrait n° 9 : une question de principe

« Alors, pourquoi se donner la peine de me torturer ? » pensa Winston dans un moment d'amertume. O'Brien arrêta sa marche, comme si Winston avait pensé tout haut. Son large visage laid se rapprocha, les yeux un peu rétrécis.

– Vous pensez, dit-il, que puisque nous avons l'intention de vous détruire complètement, rien de ce que vous dites ou faites ne peut avoir d'importance, et qu'il n'y a aucune raison pour que nous prenions la peine de vous interroger d'abord ? C'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ?

– Oui, dit Winston.

O'Brien sourit légèrement.

– Vous êtes une paille dans l'échantillon, Winston, une tache qui doit être effacée. Est-ce que je ne viens pas de vous dire que nous sommes différents des persécuteurs du passé ? Nous ne nous contentons pas d'une obéissance négative, ni même de la plus abjecte soumission. Quand, finalement, vous vous rendez à nous, ce doit être de votre propre volonté. Nous ne détruisons pas l'hérétique parce qu'il nous résiste. Tant qu'il nous résiste, nous ne le détruisons jamais. Nous le convertissons. Nous captions son âme, nous lui donnons une autre forme. Nous lui enlevons et brûlons tout mal et toute illusion.

Trois stratégies argumentatives

Convaincre : Raisonner

Pour convaincre, il faut s'appuyer sur des arguments logiques présentés dans une argumentation sans faille. Elle doit s'étayer sur la justesse des arguments et des exemples, ainsi que sur l'emploi de raisonnements logiques appropriés dont la structure est bien mise en évidence. La visée didactique est importante et donc on emploiera de préférence ce registre de manière à se faire bien comprendre et entendre de son interlocuteur qui ainsi adhérera avec sa raison et son intelligence à la thèse défendue par l'argumentateur.

Persuader : Séduire

Persuader, c'est jouer sur une autre corde qu'on pourrait appeler la sensibilité, les sentiments. Il s'agit de trouver, chez l'interlocuteur, ce qui pourrait lui plaire, le séduire pour l'amener à penser comme vous. Aime-t-il rire de son adversaire, s'en moquer ? Quel est son système de valeurs ? D'une certaine manière il s'agit de trouver ce qui pourrait lui faire plaisir, ou au contraire ce qui pourrait le choquer, de manière à le faire changer d'avis et à le conduire où vous voulez le mener. Ici on déploie tout l'art de la rhétorique et on joue sur divers registres, du comique au lyrique, suivant la situation que l'argumentateur a identifiée.

Délibérer : Décider

Délibérer, c'est débattre de deux opinions différentes en vue de prendre une décision. Et c'est ce dernier point qui différencie ce mode d'argumentation des deux autres. Pensez aux délibérations de jury : chacun donne son avis et défend sa position jusqu'à ce qu'une décision se prenne, et on doit aboutir à un jugement.

Dénoncer la servitude volontaire (1/2)

S'approprier les mécanismes argumentatifs d'Eugène de La Boétie en les reprenant pour défendre une autre accusation :

Certes, ainsi que le feu d'une étincelle devient grand et toujours se renforce, et plus il trouve de bois à brûler, plus il en dévore, mais se consume et finit par s'éteindre de lui-même quand on cesse de l'alimenter : pareillement plus les tyrans pillent, plus ils exigent; plus ils ruinent et détruisent, plus on leur fournit, plus on les gorge; ils se fortifient d'autant et sont toujours mieux disposés à anéantir et à détruire tout; mais si on ne leur donne rien, si on ne leur obéit point; sans les combattre, sans les frapper, ils demeurent nus et défaits : semblables à cet arbre qui ne recevant plus de suc et d'aliment à sa racine, n'est bientôt qu'une branche sèche et morte.

<http://ulyslafleur.iquebec.com/boetie.html>

3) comment échapper à la servitude moderne ?

Extrait n° 10 : un monde parfait ?

Commencez-vous à voir quelle sorte de monde nous créons ? C'est exactement l'opposé des stupides utopies hédonistes qu'avaient imaginées les anciens réformateurs. Un monde de crainte, de trahison, de tourment. Un monde d'écraseurs et d'écrasés, un monde qui, au fur et à mesure qu'il s'affinera, deviendra plus impitoyable. Le progrès dans notre monde sera le progrès vers plus de souffrance. L'ancienne civilisation prétendait être fondée sur l'amour et la justice. La nôtre est fondée sur la haine. Dans notre monde, il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation. Nous détruirons tout le reste, tout.

« Nous écrasons déjà les habitudes de pensée qui ont survécu à la Révolution. Nous avons coupé les liens entre l'enfant et les parents, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et la femme. Personne n'ose plus se fier à une femme, un enfant ou un ami. Mais plus tard, il n'y aura ni femme ni ami. Les enfants seront à leur naissance enlevés aux mères, comme on enlève leurs œufs aux poules. L'instinct sexuel sera extirpé. La procréation sera une formalité annuelle, comme le renouvellement de la carte d'alimentation. Nous abolirons l'orgasme. Nos neurologistes y travaillent actuellement. Il n'y aura plus de loyauté qu'envers le Parti, il n'y aura plus d'amour que l'amour éprouvé pour Big Brother. Il n'y aura plus de rire que le rire de triomphe provoqué par la défaite d'un ennemi. Il n'y aura ni art, ni littérature, ni science. Quand nous serons tout-puissants, nous n'aurons plus besoin de science. Il n'y aura aucune distinction entre la beauté et la laideur. Il n'y aura ni curiosité, ni joie de vivre. Tous les plaisirs de l'émulation seront détruits. Mais il y aura toujours, n'oubliez pas cela, Winston, il y aura l'ivresse toujours croissante du pouvoir, qui s'affinera de plus en plus. Il y aura toujours, à chaque instant, le frisson de la victoire, la sensation de piétiner un ennemi impuissant. Si vous désirez une image de l'avenir, imaginez une botte piétinant un visage humain... éternellement. »

3) comment échapper à la servitude moderne ?

Extrait n° 11 : un lavage de cerveau

Entre ses doigts le crayon était épais, peu maniable. Il se mit à écrire les idées qui lui passaient par la tête. Il écrivit d'abord, en grandes majuscules mal faites :

LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE

puis, presque sans s'arrêter, il écrivit en dessous :

DEUX ET DEUX FONT CINQ.

Puis il y eut une sorte de contrainte. Son esprit, comme s'écartant par pudeur d'une idée, paraissait incapable de se concentrer. Il savait qu'il connaissait ce qui suivrait mais, pour le moment, ne pouvait s'en souvenir. Il retrouva la mémoire de ce qu'était cette idée, mais par un raisonnement conscient. Les mots ne vinrent pas d'eux-mêmes. Il écrivit :

DIEU C'EST LE POUVOIR.

Il acceptait tout. Le passé pouvait être modifié. Le passé n'avait jamais été modifié.

Dénoncer la servitude volontaire (2/2)

De la servitude moderne est un livre et un film documentaire écrit de 52 minutes produits de manière totalement indépendante en 2009 et diffusé gratuitement. Le film est élaboré à partir d'images détournées, essentiellement issues de films de fiction et de documentaires.



<http://www.delaservitudemoderne.org>

Le but est de faire réagir les élèves...

Évaluation (en classe ou à la maison) - suite

Afin d'aider les élèves à bien se préparer au baccalauréat, on commence par repérer tous les procédés de la persuasion mis en œuvre par O'Brien pour faire avouer Winston.

C'est l'occasion de revenir sur les différents types d'arguments et de finir par diriger/ une quarantaine de lignes pour nous prouver qu'on peut

En trois à six lignes, présentez un corpus en montrant comment George Orwell invite le lecteur à réfléchir sur sa liberté par rapport à la société qui l'entoure.

L'objectif premier, c'est bien entendu d'aider les élèves à s'approprier les extraits étudiés pour répondre à la question initiale **Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ?** de façon à ce que la référence à 1984 devienne une connaissance, une référence

Mais l'objectif de fond, c'est de préparer les élèves à l'épreuve du baccalauréat en les poussant à répondre à une question à partir d'un corpus afin de préparer les élèves au baccalauréat selon les mêmes modalités que celles préconisées dans le BOEN du 30 avril 2010.

L'épreuve du bac portera nécessairement sur un corpus de textes et documents (2 à 3) référés à l'un des objets d'étude de l'année de terminale, et que la première partie de l'épreuve (sur 10 points) exigera que l'élève sache présenter « les relations que les documents proposés dans le corpus entretiennent entre eux. »

Écriture
délibérative :
commentaires
du film en hommage à
La Boétie

...

De la
servitude
moderne

LA SERVITUDE MODERNE .

Malheureusement dans ce document il est dit que le système mondial fait de nous des "esclaves", des "marchandises".

Dans tous les domaines nous sommes des moutons qui suivent le troupeau, que ce soit dans le domaine de la médecine, dans l'alimentation ou encore dans notre travail.

Nous obéissons à tout sans nous en rendre compte " À force d'obéir on obtient des réflexes de soumission ". Dans le documentaire il est dit que L'argent est notre dieu et Yacine et moi ne sommes pas d'accord car dans notre Religion musulmane L'argent est éphémère ! Hélas il y a beaucoup de personnes dans ce monde qui favorisent l'argent et les femmes . En conclusion ce film est à méditer plus longuement car il y a beaucoup de messages subliminaux . Avant tout il fait penser à la fin du monde en quelque sorte les images sont par moment impressionnantes et pourtant vraies .

l'ordinateur, le téléphone nous prive de tout les biens fait de la vie en communauté; on s'attache a ses marchandises facilement mais on nous éloigne de nos famille, amis.
Cela modifie les rapport qu'on les humain entre eux.
Ce qui est une nourriture pour l'un est un poison pour l'autre.

Le cinquième plan de l'homme utilise les animaux pour son bien personnel mais en réalité il obéit au parti politique en lui faisant faire des travaux a un rythme inconsideré. tout doit évoluer rien ne doit jamais arrêter.
On est contrôlé grace a l'argent on achète en croyant que ça sert mais ça nous rend obéissant car nous abrutit, nous rend docile. A un moment du film l'auteur a dit que la personne qui n'est pas d'accord avec le système il doit être irradié de la planète comme dans le roman d'Orwell (1984).

En conclusion ce que cette histoire veut expliquer c'est que la vie est cruelle nous n'avons pas aimé car nous le savions déjà.

- Quand nous avons commencé à regarder la vidéo nous avons bien aimé la qualité de l'image.

Malheureusement au fur et à mesure on a pu observer la cruauté du monde est des images. Nous n'avons pas aimé la reprise d'un livre 1984 qui en le lisant ne nous avait pas plus.

- du premier plan nous avons observé la planète dans toute sa splendeur parce que elle ne contenait pas d'être humain qui détruirait la beauté de la nature on a pu observer les créations de l'homme comme le bombardement de dechet nucléaire.

du deuxième plan il nous a montré différentes religions musulman, juif, turque. On a pu voir les gens esclaves de leur religions. Comme la religion turque qu'ils devaient danser pour voir dieu en tournant ils s'en rapproche.

Il nous on parler de notre vie actuelle comme quoi on était des esclaves qui était emprisonné dans de cage qu'on paye c'est cage représente les maison, appartement. La société devient au fur et à mesure plus sale est plus brillante comme une centrale comme un système. On est en constante construction aliéné, solide,

Comment réagir : se battre ?



N'oubliez pas...

Les règles du Fight Club :

- 1 - Il est interdit de parler du Fight Club,
- 2 - Il est interdit de parler du Fight Club,
- 3 - Si quelqu'un dit stop ou s'évanouit, le combat s'arrête,
- 4 - Seulement deux personnes par combat,
- 5 - Un combat à la fois,
- 6 - Pas de chemise, pas de chaussure,
- 7 - Le combat dure aussi longtemps qu'il doit durer,
- 8 - Si c'est votre premier soir au Fight Club, vous devez vous battre.

ATTENTION

Si vous lisez ceci, alors cet avertissement est pour vous. Chaque mot que vous lisez de ce texte inutile est une autre seconde perdue dans votre vie. N'avez-vous rien d'autre à faire? Votre vie est-elle si vide que, honnêtement, vous ne puissiez penser à une meilleure manière de passer ces moments? Ou êtes-vous si impressionné par l'autorité que vous donnez votre respect et vouez votre foi à tous ceux qui s'en réclament? Lisez-vous tout ce que vous êtes supposés lire? Pensez-vous tout ce que vous êtes supposés penser? Achetez-vous ce que l'on vous dit d'acheter? Sortez de votre appartement. Allez à la rencontre du sexe opposé. Arrêtez le shopping excessif et la masturbation. Quittez votre travail. Commencez à vous battre. Prouvez que vous êtes en vie. Si vous ne revendiquez pas votre humanité, vous deviendrez une statistique. Vous êtes prévenu.....Tyler

Evaluation finale :

Se confronter à la réalité à travers un article du Monde sur un dissident chinois...

Chine : le porte-voix des bas-fonds

D'après le journal *Le Monde* | 01.11.10 | 14h05 • Mis à jour le 02.11.10 | 10h03
Après quinze tentatives, vous êtes enfin parvenu à quitter la Chine pour rejoindre Berlin, puis Paris, avant de retourner à Pékin. Quelles sont vos premières impressions d'Occident ?

À Berlin, j'ai tout de suite remarqué les traces du XX^e siècle des extrêmes, du nazisme et du communisme. J'ai eu l'impression d'être à la croisée des chemins entre l'Est et l'Ouest. Ces marques de la mémoire et ces croisements de l'histoire contemporains m'ont donné une bouffée d'adrénaline. À Paris, j'ai rencontré des amis opposants qui luttent comme moi pour les droits de l'homme et avec qui je ne peux jamais communiquer.



Luo Hui, écrivain et dissident chinois, dénonce le

Lui Xiabo, ne être en prison pendant une longue durée, (par)
la prison lui a appris beaucoup de chose. Lui Xiabo avait
plus être un grand écrivain, mais dans se domaine il ne savais
rien, et ne comprenait rien à la vie. ^{Ce} dans le paragraphe 6 il dit "La
prison ... imaginez que j'aurais pu devenir comme tous ces écrivains...
mais je comprenais rien à la vie... Mais au final, elles étaient
très intéressantes car elles me révélaient mon pays? ... cela signifie
aussi, que grâce à la prison il a découvert la face
cachée de son pays natal. Il a enfin compris ce que c'était
la vie, son développement, mais big brother l'empêche de se
témoigner.

↳ il manque des mots comme dictature
totalitarisme, répression de la liberté...

Comme le montre l'interview de die Yiwei, Big Brother est bien
parmi nous car comme on le voit dans la 1^{ère} question il lutte pour
le droit de l'homme. Dans la 2^{ème} question du jeune homme.

die Yiwei nous fait par de son point de vue notamment sur l'image de l'Europe
et celle qu'il a ~~avait~~ forgée dans son pays (Chine), apparemment il ne reconnaît
plus la France des battants, nous sommes tous soumis nous les Français et des
personnes supérieures à nous et nous dépendons de petit intérêts.

pourquoi était-ce important pour lui ?

D'autre part, die Yiwei nous dit que les libertés politiques ne sont pas respectées
tout comme dans Big Brother et la 6^{ème} question. Les dirigeants sinistres dirigent
le pays et mettent en prison ~~de~~ qui s'exprime notamment die Yiwei qui
lui a été en la prison pour cela. *temp*

Enfin on note qu'également que Big Brother se trouve bien parmi
nous en Europe, Asie, --- partout dans le monde.

et surtout en Chine.

sitographie

- Le roman 1984 mis en ligne par la fondation wikimedia et traduit par Amélie Audiberti : <http://wikilivres.info/wiki/1984>
- Article d'Yves Breton : 1984 : une dystopie de la communication : <http://www.er.uqam.ca/nobel/mts123/yves.html>
- Une proposition de travail à l'université de Laval en Quebec : <http://www.portail-litterature.fse.ulaval.ca/objet/index.php?act=seq&obj=231>
- Articles de la revue Agon sur les écrits politiques d'Orwell qui montrent l'ambiguïté du romancier lorsqu'il parle de réalisme : <http://blog.agone.org/post/2010/03/22/Politique-et-litterature-1>
- Interview de Lévinas <http://www.paris4philo.org/ext/http://www.paris4philo.over-blog.org/article-3626426.html>

E.LEVINAS (1906-1995).est un philosophe qui a réfléchi surtout sur la relation à autrui, dans laquelle il accorde une large place au visage, et à la religion, en s'appuyant sur sa culture hébraïque. Son livre le plus connu s'intitule « Totalité et infini ».

Le visage n'est pas l'assemblage d'un nez, d'un front, d'yeux, etc., il est tout cela certes, mais prend la signification d'un visage par la dimension nouvelle qu'il ouvre dans la perception d'un être. Par le visage, l'être n'est pas seulement enfermé dans sa forme et offert à la main -- il est ouvert, s'installe en profondeur et, dans cette ouverture, se présente en quelque manière personnellement. Le visage est un mode irréductible selon lequel l'être peut se présenter dans son identité. Les choses, c'est ce qui ne se présente jamais personnellement et, en fin de compte, n'a pas d'identité. A la chose s'applique la violence. Elle en dispose, elle la saisit. Les choses donnent prise, elles n'offrent pas de visage. Ce sont des êtres sans visage. Peut-être l'art cherche-t-il à donner un visage aux choses et c'est en cela que réside à la fois sa grandeur et son mensonge.



E. Lévinas, Difficile liberté, I

On peut prolonger la réflexion en écoutant directement la voix de Lévinas

<http://www.paris4philo.org/ext/http://www.paris4philo.over-blog.org/article-3626426.html>



~~BIG BROTHER IS
WATCHING YOU~~

Do you have a Facebook?